

On me permettra, je l'espère, de proposer certains modes d'opération qu'on pourrait employer dans les différents milieux, avec pleine liberté, il va sans dire, de choisir ceux qu'on jugera le plus convenable à la situation.

Les exercices de solfège, que je recommandais dans les deux articles précédents comme indispensables, devraient se faire partout, puisque partout l'on ignore les principes du plain-chant. Si l'on rencontre encore quelques chantres qui peuvent lire leurs notes, il y en a bien peu qui connaissent tant soit peu les modes du plain-chant. Dernièrement un écolier, qui connaît bien ses notes, m'avouait qu'il n'avait jamais entendu parler des modes du plain-chant : pour lui il n'y avait qu'une gamme, celle de *do*, aucune idée du rythme, de l'accord des paroles avec les notes, etc. Donc, toute sa science du plain-chant consistait à lancer à peu près les sons les uns à la suite des autres sans savoir pourquoi. On comprend qu'il y a là une lacune sérieuse qu'il faut faire disparaître, si nous voulons bien rythmer le vrai chant grégorien.

Donc, exercices de solfège partout et notions indispensables touchant le rythme et les modes du plain-chant.

Voyons dans le détail les différents milieux et les modes d'opération qu'on pourrait y adopter.

D'abord dans les séminaires, collèges classiques et commerciaux, écoles normales, convents et communautés religieuses.

On pourrait se procurer des cartes ou tableaux de grandeur suffisante pour y placer toutes les gammes du plain-chant, surtout les quatre principales *ré, mi, fa, sol*, avec des notes d'un pouce carré sur des portées à lignes très voyantes, afin que tous les élèves puissent suivre facilement les exercices du professeur. J'ai dit tous les élèves : il importe beaucoup de n'exclure personne de ces exercices de solfège, et voici pourquoi : beaucoup de voix réputées fausses s'améliorent sensiblement dans ces exercices. Ainsi je citerai comme exemple les orphelins de l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance. Au commencement de l'année, je faisais chanter chaque enfant séparément pour connaître leur voix ; sur cent enfants, je trouvais une trentaine de voix plus ou moins fausses. Après quelques mois d'exercice, c'est à peine s'il s'y trouvait quatre ou cinq voix qu'on pouvait appeler fausses. Il est donc très